



27. - Bassins d'Éry - Barrage sur l'Ère à Saussay



S. Saussay (Eure-et-Loir). — Les Venages de l'Usine électrique



Vue générale de l'usine électrique de Saussay



11. - Bassins d'Éry - Usine de SAUSSAY

Conception A.D. 28.01.2013



14 Juillet
2013

Le Moulin

Usine de Saussay

14 Juillet

Le Moulin



19. REIMSSEY. — Un beau bord de l'Esne. — L. G. — 1877

2013

Déjà moulin en 1759, un certain citoyen Lefort établit vers la fin du 18^{ème} siècle une fabrique de papier. C'était une usine importante puisque en 1802, nous trouvons un écrit de l'an X « des six papeteries fonctionnant dans le département, (Euse-et-Lois) la plus considérable et la mieux administrée est située dans la commune de Saussay près d'Anet, sur la rivière Euse ».

Elle produisit par an quelques 7000 rames de papier carré pour les imprimeurs., un peu de « pot » (format papier « 31x40cm), et de « raison gris » (papier épais non blanchi, provenant de chiffons format 50x64).

Cette papeterie a des eaux superbes et en grande abondance. Elle trouve le débouché de ses marchandises à Dreux, Chartres, Paris et Rouen.

Un bateau à vapeur à aubes remorquait le bateau transportant de la pâte de paille de Saussay à Saint-Roch ainsi qu'un remorqueur à hélice pour le service entre les usines de Saint-Roch et Sorel-Moussel pour transporter la pâte de bois. Ces transports de pâte à papier furent les derniers, la navigation commerciale cessant alors dès la fin des activités d'imprimerie dans notre région. C'est en 1968 que les papeteries de Sorel cessèrent toutes activités.

Des innovations importantes en matière de traitement de la pâte à papier glorifièrent le passé de notre village.

C'est à Saussay que la machine continue fut inventée par un ouvrier, Robert. Celui-ci construisit son premier modèle de machine continue, y fit les premiers essais, puis vendit son brevet à Didot Saint-Léger qui, après la paix d'Ulm, se rendit à Two-Waters, en Angleterre, et y réussit à rendre pratique l'invention de Robert.

Deux autres inventions nouvelles furent appliquées en France pour la première fois à Saussay:

- la fabrication du papier de paille, essayée en 1849, puis installée définitivement en 1851.
- - le blanchiment au chlore gazeux, qui eut jadis une grande réputation.

Cette fabrique fut rachetée par Firmin Didot et la production fut arrêtée en 1893.

Cette papeterie fut remplacée par une usine électrique, puis en 1932, s'implanta une usine de caoutchouc, et enfin se créa une usine de disques vinyle.

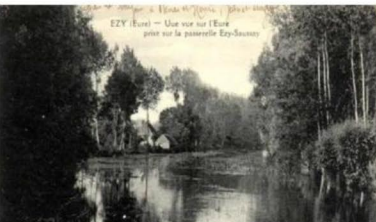
Cette dernière ferma vers l'an 2000 et depuis le « Moulin » regarde couler « notre route qui marche », rivière qui fait tout le charme et l'attrait de notre région, en fait la fierté des habitants et le bonheur des touristes. Cue de repos et de détente trouvés sur les bords de ce méandre capricieux qui vagabonde, jouant de-ci de-là à cache-cache avec les verts pâturages.



La Passerelle Ezy-Saussay



Le lavoir en été avant les dégradations des vandales.



Conception A.D. 26 03 2013

Désormais, dans les lavoirs désertés, il n'y a plus que le bruit de l'eau.
Elle chantonne, sans plus jamais être couverte de voix et de regards.

La rivière coule, tranquille, mais les petites truitelles de lumière animent toujours les murs.

On y entre, et on s'approche de la pierre. Pierre lissée par tant de mains, mains raidies d'onglée, nouées de rhumatismes, tannées et torses.

Pauvres mains qui, par ailleurs, savantes, qui, à petits gestes, mesuraient la farine et le sel, brodaient finement, cousaient, épieraient les champs, pétrissaient le pain, repiquaient les légumes.

Mains anonymes, oubliées.

Les lavoirs témoignent de ce passé qui s'occupait de notre intimité qu'était le linge.

Ceux-ci connaissent leur apogée au 19ème siècle, continuent à se développer lors de la première moitié du 20ème.

La salubrité publique et l'hygiène demande toujours plus de moyens. Pour l'établissement de ces constructions sur les rivières, à partir de 1890, il faut l'autorisation du Conseil Départemental d'hygiène.

L'agrément s'accompagne bien souvent de l'obligation de désinfecter au préalable tout linge contaminé.

Bientôt, dès les années 1950-1960 la machine à laver envahit les foyers.

De lieu de vie, les lavoirs deviennent garage, abris-bus, etc. ou bien malheureusement sont détruits. Les bâtisses existantes conservent leur force, l'écho des battoirs et des bavardages résonne.

Parfois pire, ils sont détériorés par des vandales, et malgré la bonne volonté des villageois, respectueux de leur passé, conscients de la richesse de ce petit patrimoine, ils ne peuvent être conservés.

14 Juillet
2013

Le
Lavoir

Saussay

14 Juillet

Fabrication du savon

1/2 veuve d'eau

1 veuve de suif de bœuf

2 cuillères à soupe de cristaux de soude

Immerger lentement les cristaux de soude à chauffer.

Faire ramollir le suif.

Mélanger et battre jusqu'à l'obtention d'une crème homogène.

Verser dans un récipient et couvrir d'un carton.

Démouler après 24 heures, puis laisser durcir deux à trois semaines.

2013

Les lavoirs, ces lieux de mémoire.

Battre, froter, rincer.

Autant de gestes familiers aux laveuses d'autrefois.

La grande lessive avait lieu deux fois l'an, à l'aube du printemps et de l'hiver, une troisième avant les moissons si nécessaire. Elle portait des noms différents selon les régions. Le cérémonial s'étendait en principe sur trois jours. Vers les années 1900, il existait deux événements assez importants : le coulage de la lessive et la fabrication du cidre. Nous parlerons aujourd'hui de la lessive.

Le jour J, le linge est déballé des coffres, trié, trempé d'abord longuement pour se libérer des grosses souillures. Tout d'abord, il faut installé un énorme trépid « la Selle » composé de deux parties assemblées à un tenon retenu par une clavette, sur lequel est posé le « Cuvier, » grand baquet d'environ 1,10m de diamètre sur 0,70m de haut. Au fond du cuvier, on plaçait les « bois de lessive » formés d'assez gros bouts de bois, vieux cops de vigne ou vieux manches à balai, qui se trouvaient vite blanchis par l'usage, et destinés à faciliter l'écoulement de l'eau. Par-dessus, on mettait des sacs (réservés à cet usage) contenant une certaine quantité de cendres de bois (les cendres qui provenaient du dressage des « morceaux de corne », les « copiois », destinés à faire des peignes étaient soigneusement conservés à cet effet); des « chapelots » de racine d'iris, les rhizomes, pour parfumer la lessive.

Le tout était recouvert d'un « carrier » grand drap de forte toile sur lequel le linge « essangé » (on disait échangé) était disposé par couches: Draps, chemises d'homme et de femme en composaient la plus grande partie : par-dessus, on plaçait les « blancs » qui étaient retirés avant la fin du coulage (serviettes, taies d'oreiller, mouchoirs) C'était ce qu'on appelait « assoier la lessive ».

Le lendemain vers neuf ou dix heures, le cuvier était mis en communication avec la chaudière, destinée à chauffer l'eau, par une espèce de petite gouttière en forte tôle « le couleux » fixé solidement sur le bas du cuvier.

Quand l'eau était assez chaude, la « levezuse » la prenait avec un « verseux »(sorte de petit seau cylindrique, muni d'un long manche horizontal en bois) et arrosait le linge : au bout de peu de temps, la lessive coulait, il n'y avait plus qu'à recommencer et continuer « le coulage » jusqu'à trois ou quatre heures de l'après-midi. Les enfants s'amusaient en construisant un petit moulinet formé de deux « fétus » de paille avec axe transversal, qui placé convenablement en bas du « couleux » remontait la pente jusqu'au cuvier par l'action du courant de l'eau. En le replaçant en bas, le jeu continuait, tant qu'on s'y amusait. Il se produisait en fin de coulage une espèce de gargouillis et quand la lessive « chantait la grenouille » elle était bonne à arrêter. Les « blancs » ayant été retirés, le cuvier est vidé de son contenu.

Le jour suivant, le linge chargé dans une charrette, ou dans une hotte; direction le lavoir pour le « retirer » c'est-à-dire le savonner, le rincer et l'essorer. Les laveuses passaient alors leur long tablier « devantier » pour le coup de grâce du battoir. Pièce après pièce, le linge est placé sur la margelle inclinée du bassin. Savonné, à sec ou mouillé, battu, puis à nouveau mouillé, froilé, battu, examiné sous toutes les coutures, tordu, baigné dans le bassin de rinçage, il égoutte sur le bras de bois du lavoir, puis, le linge est mis à sécher soit sur des tréteaux, soit directement à même l'herbe des prés ou buissons environnants, ou encore sur des cordes à linge qui étaient tendues entre les murs, ou entre les arbres. Blanchour et éclat garantis. Le linge « sentant bon la lessive » était soigneusement repassé avec les fers à charbon, lorsqu'il n'y avait pas encore d'électricité, plié et rangé dans les armoires.

N.B La Caisse à laver était garnie de paille ou d'un coussin. On l'appelait aussi, suivant les régions: Garde-gonoux, gonouillés, cottoir, lavote, carosse, cabasson, boîte à laver, bailloir, rangool, bachot.

Le battoir se composait d'une simple planche de bois rectangulaire ou ovale avec un manche court. Suivant le lieu il se nommait : Tacotte, rouillot, tapou, tapoir, battouée, peillotte.

Les essences de bois utilisées étaient l'aune, le charme, le châtaignier, le chêne, l'érable, le frêne, le hêtre, le noyer, le peuplier, le platane, le sapin et le merisier. Le chêne étant le bois le plus utilisé. Quant au noyer il donnait de magnifiques battoirs.

La brosse à chiendent et un pain de savon de Marseille à 72% d'huile complétaient l'ensemble.

D'après diverses sources

A.D.

La Fontaine Saint-Lain (ou Saint-Lin) et le joli ruisseau des Fontaines

Cette source est située dans les bois, dans un endroit marécageux que nous appelons communément "Les Aulnaies".

L'eau s'échappe d'un marais de tourbe immergée, entre des fourrés de roseaux et d'arbustes d'eau, puis le ruisseau fraye son chemin dans les prairies, baigne des jardins et des propriétés, et se déverse dans les Dégouttes.

Ce terrain marécageux a été assaini jadis par le creusement d'un réseau régulier de petits canaux se coupant à angle droit et dont les eaux sont drainées vers le ruisseau.

Ce labyrinthe d'eau, boisé d'aulnes, de peupliers, de sapins, avec ses voûtes de ramures, ses plantes aquatiques, est une charmante solitude à laquelle un sentier permet d'accéder.

Une légende veut que les reliques de Saint Latuin, vulgairement Saint-Lain, premier évêque de Séez (Orne) avaient été déposées dans "la forteresse" d'Anet vers la fin du IX^e ou au commencement du X^e siècle, pour les soustraire à la fureur des Normands. (N.B. Le château fort d'Anet ne fut construit qu'en 1131 par le troisième seigneur d'Anet : Simon qui défendit le bourg par une ceinture de fortifications).

Lorsque les craintes furent dissipées, les habitants de Séez vinrent redemander à Anet le dépôt sacré. Les habitants d'Anet refusèrent de s'en dessaisir.



Les Sagiens tentèrent alors d'enlever nuitamment les reliques, et ayant réussi, prirent le chemin de Nonancourt.

Tout-à-coup, la cloche consacrée au service de la confrérie de Saint-Lain, sonne à toute volée. Anet est sur pied ; on se met à la poursuite des Sagiens, qui dans l'obscurité, obliquant à droite, arrivent à une fontaine où ils se hâtent de précipiter le coffre contenant les reliques.

Elles en sont retirées et portées processionnellement à l'église, d'où le nom du Saint Evêque resta à la Fontaine, et à la rivière qui en découle.

Nous vous conterons la suite de l'histoire des reliques de St Latuin dans le prochain bulletin.

A.D



La Croix Job

Jadis, une vieille croix de bois, abritée par un acacia sur la route de St-Roch, à la bifurcation du chemin de Saussay.

Elle porte le nom du premier propriétaire du champ.

Démolie en 1902, puis deux fois en 1903, on la remplacera par une croix de fonte, sur stèle de pierre.

La Chapelle Saint-Jean

Cette chapelle, sous le vocable de Saint-Jean, que nous trouvons mentionnée en 1126 "capella de Salceto" a été détruite en 1790.

On y venait en pèlerinage dans les temps d'épidémies, dans les temps de sécheresse pour avoir de l'eau et pour obtenir du beau temps dans les moments de grandes pluies.

On demandait aussi à ce Saint de guérir "les maladies de la peau".

Suite de la légende de la fontaine Saint-Lin ou Saint Lain



D'abord, qui était saint Latuin ou saint Lain ?

Saint Latuin (saint guérisseur), né en Grande-Bretagne, fut à la fin du 1^{er} siècle, le premier évêque de Sées (Orne), il évangélisa la Grande-Bretagne et fut enterré vers 440 à Cleray (Orne) où l'on bâtit une église paroissiale sous l'invocation de saint Latuin.

Il guérissait les malades par la seule ombre de son corps.

Aussi, par la suite, fut-il invoqué en cas de maladie grave, de même réclamait-on son intercession dans les calamités publiques.

A Anet, La châsse (que l'on doit à la libéralité de Françoise de Lorraine, épouse de César de Vendôme est un travail du début du XVII^e siècle ; elle est faite de bois sculpté et doré, affectant la forme d'une petite chapelle avec clocheton, colonnettes, niches, statuettes de saint Lain, de la vierge, d'un moine franciscain et des douze apôtres) de saint-Lain était portée en procession dans quelques rues à l'issue de l'office célébré à l'occasion de sa fête patronale le 31 août.

Au retour, les porteurs se placent en travers de la porte de l'église et suivant une très vieille tradition, les fidèles après avoir baisé le reliquaire passent dessous et rentrent dans l'église.

En ce qui concerne les lieux de mémoire de saint Lain, en dehors de Sées et Anet, il y en a peu :

A Paris, une fresque du Panthéon : l'apothéose de sainte Geneviève représente saint Lain en compagnie de saint Denis et des autres apôtres des Gaules.

Toujours à Paris, dans la crypte du Sacré-Cœur de Montmartre, le nom de saint Latuin est écrit sur un vitrail.

Evreux a intégré saint Lain dans son martyrologe.

Seule, l'église de Cleray est placée sous le patronage plein de saint Latuin.

Un pont jeté sur la Sennevière porte son nom (Pont Saint-Lain).

Dans notre canton, le hameau du Poirier (paroisse de Guainville), ainsi que son moulin, s'appelaient, au XVII^e le "fief de saint Lain".

Une vingtaine de statues sont disséminées dans différentes paroisses du diocèse, presque toutes modernes.

L'église Saint-Pierre de Sées a élu saint Lain comme second patron.

Que devinrent les reliques ?

Les évêques de Sées firent plusieurs tentatives pour récupérer les reliques de saint Lain.

Au cours du pontificat de Mgr Louis Aquin, évêque de Sées de 1699 à 1710, une délégation conduite par le chanoine Caudron fut envoyée à Anet pour réclamer les reliques. Elle fut très mal accueillie par la population et dut prendre la fuite sous les huées

et les menaces des paroissiens rassemblés en hâte par le tocsin (vers 1700).

Une nouvelle démarche fut entreprise par Mgr Mellon Jolly de 1836 à 1844 qui chargea l'abbé Louvel, supérieur du grand séminaire, de rapporter les reliques. Il n'obtint rien du curé d'Anet et rentra les mains vides.

En 1856, Mgr Rousselet apprend que l'abbé Chailloux curé d'Anet acceptait de céder un tibia qui fut déposé dans un reliquaire et transporté d'abord à Rémalar, puis lors d'une procession solennelle à Sées. L'abbé Chailloux fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Sées.

Et pourtant les Anetais avaient acquis de nouveaux droits à la propriété de leurs reliques : lors de la Révolution, la châsse avait été malmenée et profanée, et c'est grâce au courage d'astucieux paroissiens que quelques ossements importants avaient pu être sauvés.

Cette piété était justifiée : l'apostolat de saint Lain avait été si édifiant que ses actes ont pu être mis en parallèle avec ceux d'apôtres tels que saint Pierre ; et pour que cet apostolat fût plus efficace, Dieu avait voulu qu'il s'accompagnât de miracles.

Dès lors s'explique l'avidité que mirent les paroisses du diocèse de Sées à posséder les précieux restes.

Enfin, les esprits s'étant apaisés, à la suite de nouvelles démarches du diocèse de Sées en 1969, le 15 juillet, monsieur l'abbé Bridet curé d'Anet, avec le consentement de Mgr Michon évêque de Chartres, a bien voulu remettre à Mgr Pioger, 80^{ème} évêque de Sées, l'ensemble des ossements de Saint-Lain, sauf le deuxième tibia qui restât dans la châsse d'Anet.

Ainsi après d'incroyables vicissitudes, les restes précieux de saint Lain ont regagné le diocèse de Sées.

Maintenant Anet garde une pièce unique qui ne peut lui être enlevée.

Et nous à Saussay, nous avons notre jolie source et ruisseau de la fontaine Saint-Lain, où nous pouvons méditer, rêver ou se reposer.

(Texte suivant divers documents écrits par nos aînés).

A.D.

